

Les hommes d'Etat les plus éminents des deux partis politiques ont considéré cette grande entreprise nationale d'une telle importance pour le progrès du pays et la prospérité de ses habitants qu'ils l'ont tous appuyée, et c'est pour cette raison, monsieur l'Orateur, qu'il me semble que ma proposition devrait trouver l'appui de ceux qui sont sur les bancs du Trésor, ainsi que des membres de l'opposition.

Il n'y a pas un seul homme dans cette Chambre qui n'admettra pas qu'au nombre des hommes politiques qui ont associé leur nom et leur souvenir avec le progrès matériel de ce pays, très peu ont montré dans leur politique plus de prévoyance et de patriotisme que le regretté sir John A. Macdonald.

Parlant sur le sujet des transports, il exprime son opinion par la parole suivante:

Le canal de l'Ottawa et le chemin de fer du Pacifique doivent être construits et aucune voix ne saurait s'élever contre ces grandes entreprises nationales qui relieront les états et les colonies de l'Ouest à l'Océan.

Cet homme d'Etat, soucieux du progrès de son pays, a toujours considéré la construction du chemin de fer du Pacifique-Canadien et celle du canal de la baie Georgienne comme les deux grandes entreprises jumelles de la nation.

L'une de ces entreprises a été achevée pendant la vie de sir John A. Macdonald, et maintenant, je crois qu'il appartient à ce Gouvernement, son descendant en ligne directe et le gardien de sa succession, de remplir la partie non exécutée de son testament politique.

L'honorable Alexander Mackenzie, alors qu'il était député pour le comté de York-est, en 1876, a fait la déclaration suivante:

Dès la première année que j'apparus en Parlement, je devins membre d'un comité choisi pour s'enquérir sur la question de la navigation par canaux dans la région de l'Ottawa supérieur; et depuis ce temps, je suis resté parfaitement convaincu que cette voie présente entre toutes les routes les plus grands avantages sur le continent pour le transport des produits du Nord-Ouest vers l'Océan Atlantique, ou plutôt je devrais dire jusqu'à la tête de la navigation maritime.

Le très honorable premier ministre, alors qu'il était chef de l'opposition, s'est aussi enregistré en faveur du principe du canal de la baie Georgienne, alors qu'il a défini et réaffirmé comme suit, la politique du parti conservateur en matière de transports:

Notre but est de retenir le commerce canadien dans des voies canadiennes et de con-

tinuer, autant qu'il est possible, la politique qui consiste à faire mouvoir ce commerce de l'est à l'ouest.

Le chef de l'opposition actuelle a, lui aussi en différentes occasions, donné son appui à ce projet, et je ne sache pas que l'on puisse se servir de paroles plus claires que celles qu'il a prononcées en réponse à une délégation du conseil de ville de Montréal, il y a quelques années:

Je ne puis pas concevoir qu'il y ait deux opinions en ce qui regarde la question de construction. La route est naturellement le grand débouché de l'Ouest. Je ne vois pas non plus que le canal puisse avoir un rival.

Plusieurs autres politiciens de renom, libéraux et conservateurs, ont exprimé des opinions semblables, mais j'en ai cité un nombre suffisant pour conclure que la décision que j'espère voir le Gouvernement prendre en cette circonstance ne devrait pas être arrêtée ou retardée par suite de simples considérations de partis.

L'opinion publique saine et dépourvue de préjugés ne se contentera pas d'une politique d'attermoisement, mais elle demande une action immédiate, et ce, dans l'intérêt du commerce en général et dans l'intérêt de notre indépendance commerciale.

La route de l'Ottawa et de la rivière des Français fut découverte il y a 299 ans par Samuel de Champlain, le fondateur de la ville de Québec, la plus vieille ville de la puissance.

Dans la province que j'habite, tous les enfants d'écoles apprennent par cœur les difficultés et les aventures de ce long voyage, et ils peuvent indiquer sur la carte géographique la route suivie par les premiers pionniers de ce pays. Ceci a probablement échappé à l'attention de ce monsieur qui, il y a quelques semaines, alors qu'il présidait une assemblée hostile au projet du canal de la baie Georgienne, dans la ville de Windsor, province d'Ontario, se permettait de faire l'affirmation gratuite que les gens de la province de Québec ne savaient même pas où se trouve la route de l'Ottawa et de la rivière des Français.

Ce n'est pas mon intention, monsieur l'Orateur, de vous entretenir plus longtemps de l'histoire de notre future voie d'eau nationale, mais je me permettrai de dire, en passant, que tout le long de cette route se trouvent mêlés avec des signes non équivoques du progrès de la nation, les vestiges les plus pittoresques de la civilisation primitive.

Chaque chute, chaque rocher, chaque obstacle ou caprice de la nature a son his-